

tion n'étant plus tenable, Pausanias reporta son camp à 10 stades (1600 mètr.), en arrière, sur le terrain appelé l'*Ile* (Ἰη), c'est-à-dire le plateau compris entre les deux sources principales de l'Eroë, en avant de Platée. C'est là que les Perses vinrent l'attaquer : leur choc fut soutenu presque exclusivement par les Spartiates et les Tégéates, pendant qu'à l'aile gauche les Athéniens repoussaient les Thébains, alliés des Perses. Ceux-ci furent bientôt mis en déroute complète et poursuivis à outrance par les Spartiates, tandis que les Thébains se retiraient en bon ordre, et taillaient en pièces 600 Corinthiens et Mégariens qui s'étaient avancés en désordre. A la fin de la journée, les Spartiates et les Athéniens réunis enlevèrent le camp retranché des Perses, et en firent un horrible carnage. De cette armée de 300 000 h., il n'échappa pas plus de 3000 h., si ce n'est un corps de 40 000 h., qui fit sa retraite sous le commandement d'Artabaze.

En quittant les ruines de Platée, et laissant à gauche le v. de Kokla, on suit quelque temps la rive gauche de l'Eroë, petite rivière qui coule de l'O. à l'E., entre le Cithéron et le Korombeles, et va se jeter dans la baie de Livadostro : on franchit cette rivière sur un pont (45 m.), et se dirigeant au N.-O., on atteint bientôt (35 m.) la plaine aride et (30 m.) le tumulus de

**Leuctres.**—Le v. de Leuctres, dépendance de Thespies, n'avait jamais eu aucune importance, et n'existait déjà plus au temps de Strabon. Cet emplacement ne doit sa célébrité qu'à la victoire remportée, en 371 av. J.-C., par Epaminondas sur Cléombrote, roi de Sparte. Ce tumulus, soutenu par quelques restes de muraille, a probablement servi de sépulture aux 1000 Lacédémoniens morts dans la bataille. On y jouit d'une belle vue, à l'O. sur la chaîne de l'Hélicon, au S.-O. sur la vallée qui s'étend entre le Korombeles et l'Héli-

con, jusqu'au golfe de Corinthe (baie de Dombrena) ; au N.-O. sur les hauteurs de Thespies : la chaîne du Parnasse se montre au-dessus des derniers chaînons de l'Hélicon. Il est probable que la bataille de Leuctres fut livrée dans la vallée au N. du tumulus. En face de celui-ci, on trouve une fontaine antique.

Un chemin qui se dirige au N.-E. conduit à Thèbes en 2 h. 30 m.

Dè Leuctres, en continuant sa route vers le N.-O., on atteint en 1 h. 15 m.

**Thespies** (2 h. 45 m. de Platée).—*Histoire.*—Thespies, une des plus anciennes villes de la Béotie, fut comme Platée la rivale de Thèbes, et refusa de s'allier aux Perses. 700 Thespiens combattirent et moururent aux Thermopyles avec Léonidas ; Xerxès brûla leur ville, et les habitants se réfugièrent dans le Péloponèse. 1800 Thespiens combattirent à Platée, et périrent après la victoire rebâtir leur ville. A la bataille de Délium (424), les Thespiens combattirent avec les Thébains contre les Athéniens. Les Thébains les en récompensèrent l'année suivante en renversant leurs remparts. A plusieurs reprises, au temps de leur grandeur, ils ruinèrent la ville et chassèrent les habitants. Cependant Thespies se releva : elle existait lors de l'invasion romaine ; au temps de Strabon, c'était avec Tanagre la seule localité qui méritait le nom de ville en Béotie. Elle est encore mentionnée par Plin, Ptolémée, Pausanias, et par Hiéroclès au vi<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Thespies rendait un culte particulier à Eros (l'Amour), dont elle possédait une image sculptée par Praxitèle, et aux Muses, dont on célébrait la fête sur l'Hélicon tous les quatre ans. La célèbre Phryné était de Thespies.

*Etat actuel.*—L'emplacement de Thespies est au lieu nommé *Lefka*, au pied de la colline d'Erimo-

Kastro, auprès d'une source abondante qui coule par cinq bouches et forme le ruisseau de Kanavari. Leake a trouvé les fondations d'une enceinte oblongue et ovale, d'une construction solide et régulière, d'env. 800 mètr. de circonférence ; de plus, toute la région S.-E. est couverte de ruines et de pierres helléniques, qui semblent les restes de maisons particulières bâties hors de la ville. L'emplacement des anciens temples est sans doute marqué par les églises, qui contiennent quelques fragments de colonnes et d'architraves.

Le v. d'Erimo-Kastro, situé sur la hauteur, offre un aspect assez riant. On peut y trouver un gîte pour la nuit.

Le chemin le plus direct de Thespies à Livadie s'élève sur une série de collines, d'où l'on jouit d'assez beaux aspects sur les lacs de la Béotie, passe près du village de Macromati (1 h.), s'engage dans la petite vallée du Képhalari, traverse à gué ce ruisseau près des moulins de Mazi (1 h.), et rejoint (15 m.) la grande route de Thèbes à Livadie, auprès d'Haliarte. (V. Route 12). Par cette route on compte 5 h. de Thespies à Livadie.

La route de Thespies à Livadie par l'Hélicon (8 h. 30 m.) est beaucoup plus pittoresque. On gagne les pentes de la montagne, et, passant par Palæo-Panaghia, on atteint (1 h. 15) le monastère supprimé de *Saint-Nicolas*, dans un joli vallon solitaire en forme d'amphithéâtre. Une ruine hellénique, couronnant une hauteur au N.-O., répond à l'antique *Ascra*, qui fut la résidence d'Hésiode, et dont au temps de Pausanias il ne restait déjà plus qu'une tour. Au-dessus d'Ascra, on monte au fameux Hiéron, ou sanctuaire des Muses. Une inscription trouvée par Leake dans l'église St-Nicolas ne laisse aucun doute sur l'identité du vallon. On rencontre d'abord, à gauche de la route, la fontaine Aganippe, dont les eaux inspiraient les poètes.

Cette fontaine est placée près de la petite église Hagia-Paraskeui, à 45 m. au delà de St-Nicolas. Le vallon sacré, au-dessus de la fontaine Aganippe, était orné d'un grand nombre de statues, qui furent emportées à Constantinople par l'empereur Constantin.

Le sentier, étroit et difficile, gravit ensuite les hauteurs qui dominent Zagara, et d'où l'on a une belle vue sur le Cithéron et sur le Parnès au S.-E., sur la plaine de Béotie et sur les montagnes de l'Eubée à l'E. et au N.—A l'O. et au S., la vue est arrêtée par les hauteurs de l'Hélicon ; deux brèches laissent voir cependant la plaine de Livadie. Une descente très-roide conduit aux deux v. de Zagara (2 h. de St-Nicolas), séparés par un torrent, et situés dans une profonde vallée. Sur une hauteur, au N., et dans une situation pittoresque, on remarque le monastère Evangelistra. La vallée de Zagara est comprise entre le mont Libéthrien au N., et le mont Zagara au S. C'est sur les hauteurs de celui-ci, et un peu vers l'O., à la fontaine Kersiza, que la carte de l'état-major français place la fontaine Hippocrène, qui, selon Pausanias et Strabon, était à 30 stades (5100 mètr.) du vallon des Muses. Leake la place au contraire à la fontaine de Makariotissa, sur l'Hélicon proprement dit, au S.-E. de la fontaine Aganippe. Les 30 stades de Pausanias seraient insuffisants dans les deux cas, à moins de les compter à vol d'oiseau.

Au delà de Zagara, le paysage prend un aspect plus sévère. On s'élève sur (1 h. 20) un col d'où l'on découvre toute la Béotie septentrionale : les plaines et les acroïdes d'Orchomène au N., de Chéronée et de Livadie au N.-O., et au fond du tableau toute la chaîne du Parnasse.—De ce col, on descend à (40 m.) *Koutoumoula*, v. dans une situation pittoresque, puis aux ruines de (1 h. 15 m.)

**Coronée** (3 h. 15 m. de Zagara), situées sur une colline, à l'entrée

de la vallée du Phalarus, et au-dessus d'une petite plaine qui s'étend jusqu'aux marais du lac Copaïs. On y remarque les restes d'un théâtre, d'une agora et d'un temple de Junon. Coronée n'est célèbre dans l'histoire que par les batailles qui s'y sont livrées. En 447 avant J.-C., les Béotiens y vainquirent les Athéniens commandés par Tolmidès. En 394, Agésilas y remporta une victoire sanglante sur les Thébains. Dans la guerre sacrée, Coronée fut prise deux fois par les Phocéens d'Onomarque : Philippe de Macédoine la donna aux Thébains. Dans les guerres contre les Romains, Coronée embrassa la cause des rois Philippe et Persée.

De la colline de Coronée, on descend dans la plaine, au pied du mont Granitza (Laphistium), et l'on rejoint aux (45 m.) moulins de Kalamaki la grande route de Thèbes à (1 h. 15) Livadie (V. R. 12).

## ROUTE 12.

## DE THÈBES A LIVADIE

PAR LA ROUTE DIRECTE.

(7 h. 35 m.).

La grande route de Livadie sort de Thèbes du côté du N.-O., franchit un bras de l'Ismène, laisse à droite le v. de Pyri, longe les hauteurs qui séparent la plaine de Thèbes de celle de Leuctres et de Platée, franchit (50 m.) le Kanavari, qui prend sa source à Thespiès, et s'engage dans la plaine Ténérique, comprise entre les derniers contreforts de l'Hélicon et le mont Sphingius, ou Phœnicus (aujourd'hui Phaga), auquel se rattache la légende du Sphinx. A l'extrémité de la plaine, on trouve de vastes marécages, et sur le dernier contrefort du mont Sphingius (2 h.), quelques pierres helléniques marquant la position d'Oncheste, qui possédait un temple célèbre de Neptune. On côtoie alors les rives

marécageuses du lac Copaïs (V. R. 10), au pied de la chaîne de l'Hélicon; on laisse à gauche une tour, à droite une source, et plus loin le v. de Moulki; on franchit (50 m.) le ruisseau Képhalari, puis on atteint l'emplacement de (10 m.)

Haliarte, une des villes de l'ancienne confédération béotienne; elle fut détruite par Xerxès, mais elle se releva, et au temps de la guerre du Péloponèse elle comptait parmi les villes principales de la Béotie. Elle est surtout célèbre par la victoire que les Thébains y remportèrent en 195 avant J.-C. sur Lysandre, qui périt dans la bataille. En 371, Haliarte fut encore détruite par le préteur romain Lucrétius: du temps de Strabon et de Pausanias, elle ne présentait déjà plus que des ruines.

La ville couvrait une colline, qui n'est pas élevée de plus de 17 mèt. au-dessus du lac Copaïs. On remarque au sommet les restes d'une muraille de construction polygonale: quelques grottes sépulcrales sont creusées dans les rochers; une source s'échappe du côté du N. et va se jeter dans les marais. Les limites extérieures de la ville sont marquées seulement par les deux cours d'eau de l'E. et de l'O. Celui de l'E., ou Képhalari, vient de l'Hélicon (V. R. 11), et représente, selon Leake, le Permesse et l'Olmius réunis, et, selon l'état-major français, le Lophis, ou Hoplites, dans lequel Lysandre se noya. On trouve sur ses bords quelques restes d'un v. turc, avec quelques fragments antiques. Selon Leake, le Lophis est au contraire le ruisseau de l'O., qui sort au pied des hauteurs de Mazi. Près de là, à 1200 mèt. à l'O. de l'Acropole d'Haliarte, s'élève un tumulus, qu'on suppose être celui de Lysandre.

Au delà d'Haliarte, la route est dans un état de dégradation complet; on rencontre (55 m.) le khani de Siakho, avec un poste de gendarmerie, et plus loin (1 h.) on

laisse à gauche les ruines de Coronée (V. R. 11); à droite, vers le N., on aperçoit Orchomène et son château, puis à travers une petite plaine où coule le ruisseau Phalarus, on gagne (50 m.) les moulins de Kalamaki, avec un petit aqueduc moderne. On longe alors le pied du mont Laphistium, ayant à droite de vastes terrains marécageux, et l'on aperçoit bientôt la plaine fertile et la ville de (1 h.)

Livadie (Λεβάδεια). — Histoire. — Cette ville, bâtie, suivant Pausanias, par l'Athénien Lébadus, au-dessous de la vieille cité homérique de Mideia, n'est connue dans l'antiquité que pour avoir possédé le célèbre oracle de Trophonius, consulté par Crésus et Mardonius, et qui était encore en honneur au temps de Plutarque et de Pausanias. Lébadéia fut pillée par Lysandre. Dans la guerre contre Persée, elle se prononça en faveur des Romains; et plus tard elle fut prise par Archélaus, général de Mithridate. Sous la domination turque, Livadie était devenue la ville la plus importante de la Grèce propre, à laquelle elle donnait son nom. Elle a souffert beaucoup pendant la guerre de l'indépendance; mais elle commence à se relever de ses ruines.

Etat actuel. — Livadie est bâtie dans une situation pittoresque, à l'entrée d'une gorge sauvage d'où sort l'Hercyne, et au pied d'un rocher couronné d'une ruine franque. L'Hercyne est un torrent qui descend du mont Hélicon, et que les pluies et la fonte des neiges grossissent considérablement; mais il est entretenu constamment par deux sources permanentes, qu'on trouve à l'extrémité S. de la ville, au-dessus du dernier pont, et qui répondent peut-être aux deux sources de Mnemosyne et de Léthé, c'est-à-dire de la Mémoire et de l'Oubli, décrites par Pausanias. La source de la rive droite est chaude, et son eau sulfureuse laisse un dépôt blanchâtre sur les rochers: les Grecs modernes l'appellent

Chliâ (chaude), ou Glyphâ-Nerâ. La fontaine de la rive gauche, froide et limpide, est nommée Krya (fraîche). Aucune de ces deux sources ne sort d'une caverne, et par conséquent ne répond complètement à la description de Pausanias. Mais la caverne peut avoir été détruite depuis Pausanias, en même temps que le sanctuaire de Trophonius. La position de l'autre sacré est douteuse: selon Leake, il aurait été situé sur la rive droite ou orientale; selon Ulrichs, le sanctuaire était sur la rive gauche ou occidentale, et la ville sur la rive opposée. Près de la fontaine Krya, on remarque une chambre creusée dans les rochers de la rive gauche, et entourée de plusieurs niches, destinées sans doute à des *ex-voto*. La chambre est de forme cubique; elle mesure env. 3 mèt. dans chaque dimension. Le plafond est légèrement arrondi en voûte; sur deux côtés règnent des bancs taillés dans le roc. Cette grotte répond peut-être au temple du bon Dæmon et de la bonne Fortune, décrits par Pausanias. Près de là s'ouvre une caverne, profonde de 8 mèt., où l'on trouvait une petite source. Cette caverne est aujourd'hui complètement remplie de pierres. On la regarde communément comme l'autre de Trophonius; mais, selon le témoignage de Pausanias et de Philostrate, on doit chercher cet autre sur la montagne (ἐπι τοῦ ὄρους), probablement au pied du château franc. Cette question douteuse appelle de nouvelles recherches de la part des archéologues. Pausanias nous a laissé le récit de sa visite à l'oracle de Trophonius, et des épreuves auxquelles on devait se soumettre pour pénétrer dans le sanctuaire.

Le château ruiné qui domine la ville est un spécimen assez curieux de l'architecture du moyen âge: on y découvre un vaste panorama. Dans la ville même, sur la rive gauche, on remarque une mosquée transformée en église, où l'on a

trouvé trois inscriptions relatives à l'oracle de Trophonius. Des fouilles commencées en 1856 avaient fait découvrir quelques débris de colonnes et de chapiteaux, et un bas-relief de style gréco-égyptien, représentant un homme assis.

Livadie, avec ses vieux ponts, ses édifices ruinés, mêlés aux constructions modernes, est une petite ville d'un aspect pittoresque. Elle possède quelques moulins à foulon, et son marché présente de l'animation : on peut y voir de jolis costumes grecs.

De Livadie à Chéronée et Delphes. V. R. 13. — A Orchomène. V. R. 16. — A Thespies et Leuctres. V. R. 11. — A Harliarte et Platée. V. R. 12. — A Boudonitsa et aux Thermopyles. V. R. 17.

#### ROUTE 13.

DE LIVADIE A CHÉRONÉE, DELPHES ET SCALA DI SALONA.

(45 à 44 h. — On couche à Delphes.)

On sort de Livadie du côté du N., et laissant à gauche le chemin direct de Distomo et d'Amphissa, on traverse une plaine fertile, mais souvent inondée par les eaux du lac Copais, dont la baie S.-O. n'est éloignée que de 5 kil. On passe à gué (20 m.) un ruisseau, affluent de l'Hercyne; on traverse (25 m.) un pont sur un ravin desséché, et l'on gravit un monticule, au sommet duquel (8 m.) on a une belle vue sur la plaine et la ville de Livadie. On chemine sur des hauteurs couvertes de bruyères, et (20 m.) on redescend dans (15 m.) la plaine de Chéronée. On rencontre à gauche de la route, et au fond d'un fossé (20 m.) les débris du fameux lion de marbre (V. ci-dessous), et l'on atteint (10 m.) le v. de Kapurna, bâti sur l'emplacement de l'antique

Chéronée (Χερώνεια) (2 h. de Livadie). — Histoire. — Cette ville, qui

est peut-être aussi l'antique Arné d'Homère, n'a jamais eu une grande importance par elle-même; mais sa position dans une plaine, à l'entrée de la Béotie, l'a rendue le théâtre de plusieurs batailles importantes. En 447 av. J.-C., les Athéniens y furent vaincus par les Béotiens. Dans la guerre sacrée, Chéronée sut résister à Onomarque; mais elle fut prise plus tard par Phalécus, son fils. En 338, Philippe de Macédoine y remporta sur les Béotiens et les Athéniens cette grande victoire qui décida de l'asservissement de la Grèce. Enfin, en 86, Sylla y gagna sur les généraux de Mithridate une bataille longuement racontée par Plutarque. Ce grand écrivain était né à Chéronée, vers l'an 48 après J.-C.; il y vécut et mourut dans un âge très-avancé.

Etat actuel. — On montre à Chéronée, dans la petite église de la Panagia, quelques inscriptions et un siège de marbre, dit le trône de Plutarque. Sur le flanc de la montagne, qui répond, selon Leake, au mont Thurium ou Orthophagium de Plutarque, on voit des restes du théâtre, avec plusieurs rangs de gradins creusés dans le rocher, et dans un bon état de conservation. Au-dessus du théâtre était l'Acropole; il reste des fragments considérables de murailles, mélange des deux constructions polygonale et régulière. Près du théâtre est un aqueduc, qui alimente une belle fontaine antique à cinq bouches, à peu de distance de laquelle on observe les restes d'un petit temple. Sur la droite de l'aqueduc, près du théâtre, s'ouvre un passage souterrain de 4 mèt. de profondeur, dont l'ouverture ressemble à celle d'un puits, et qui servait sans doute à la conduite des eaux.

Mais l'objet le plus intéressant de Chéronée, est le lion de marbre qui surmontait le tombeau des Béotiens, morts dans la bataille contre Philippe. Ce monument d'une glorieuse défaite, qui se

trouve au bord de la route, à 10 min. à l'E. du v., et dont les dimensions égalaient celles du lion de Thorwaldsen, à Lucerne, s'était conservé jusqu'à une époque rapprochée de nous : c'est pendant la guerre de l'indépendance que le célèbre chef Ulysse, s'imaginant que ce colosse renfermait un trésor, le fit sauter avec de la poudre. Du temps de Leake, Dodwell et Gell, tout était enseveli sous le sable. Ce n'est que plus tard que les fragments en furent découverts; ils gisent actuellement dans un fossé rempli de plantes marécageuses. La tête, qui est heureusement intacte, est du plus beau travail. Les fragments des membres et du corps sont dispersés alentour : rien ne serait plus facile que de les rassembler, et de relever ce chef-d'œuvre des temps antiques : aucun exemple ne prouve mieux le peu de soin qu'apportent les Grecs à la conservation de leurs monuments.

Au N. chemin pour Krévassara, Drakmani et Boudonitsa. (V. Route 17).

Au delà de Chéronée, on remonte dans la direction du N.-O., en se dirigeant sur le Parnasse. La vue s'étend à une grande distance sur la vallée du Céphise, à l'E. jusqu'au lac Copais, et au N., à travers un défilé étroit, sur la montagne d'Elatée. Suivant le côté S. de la vallée, on arrive bientôt dans un vaste bassin, arrosé par plusieurs ruisseaux affluents du Céphise, et dominé par la masse imposante du Parnasse; on traverse (45 m.) le v. de Hagios Blasios, au-dessus duquel se trouvent quelques vestiges des murs de l'antique Panopeus (Πανοπέυς), qui appartenait à la Phocide. Son roi Schedius prit part à la guerre de Troie; Panopeus fut détruite trois fois : par Xerxès, par Philippe de Macédoine à la fin de la guerre sacrée, et par Sylla.

On se dirige vers le S.-O., et laissant au S. une vallée et le chemin

ordinaire de Distomo et de Delphes, on monte au (1 h.) bourg de Davlia, l'antique Daulis, située sur les pentes E. du Parnasse. C'était une ancienne ville de Phocide, à laquelle on rattachait la fable de Procné, de Philomèle et de Térée. Daulis fut détruite par Xerxès, puis par Philippe, au commencement de la guerre sacrée; mais elle se rebâtit, et sa forteresse passait pour imprenable. Les restes de cette acropole se voient encore sur la colline qui se dresse au S. du v. moderne de Davlia. C'est une muraille flanquée de tours de construction polygonale. A l'intérieur de l'enceinte, on trouve une ancienne église de St-Théodore, où Leake et Bœckh ont relevé quelques inscriptions. Il faut compter 1 h. au moins, aller et retour, pour visiter cette acropole.

Au-dessus de Davlia, on s'élève dans les vallons boisés du Parnasse; on rencontre (35 m.) quelques moulins à foulon, où se fabriquent ces épais manteaux que portent les Grecs; et laissant à 45 m. sur la droite le couvent de Jérusalem, et l'un des sentiers du Parnasse (V. R. 14), on continue vers le S. Un chemin en corniche (10 m.) conduit dans une (10 m.) gorge horizontale, qu'il faut traverser pour atteindre (25 m.) une espèce de col, d'où l'on descend entre des rochers schisteux, dans une vallée, au fond de laquelle, au S., on aperçoit le golfe de Corinthe et les montagnes de la Morée. On rejoint (35 m.) la route directe de Livadie à Delphes, au carrefour nommé σχιστή οδός (route divisée), ou τριπλός (triple route) d'Édipe. C'est en cet endroit, consacré par la légende, et bien décrit par Pausanias, à la rencontre des trois routes de Daulis, d'Ambrysos (Distomo) et de Delphes, qu'Édipe rencontra Laïus mort sur un char, et le mit à mort à la suite d'une dispute.

A 1 h. vers le S. la ville de Distomo.

marque l'emplacement de l'ancien Ambrysos, ville de Phocide, détruite par Philippe et prise par les Romains l'an 198. Elle était renommée par la culture du kermès employé pour la teinture écarlate. A 1 h. 30 plus au S. on trouve le golfe et la ville d'Aspra-Spitia, l'antique Anticyra, célèbre par la culture de l'ellébore. Ces deux villes ne présentent aucun reste intéressant de l'antiquité.

On laisse à gauche la route qui conduit en 4 h. à Livadie, et l'on monte vers l'O., dans une vallée comprise entre le Parnasse au N., et le Cirphis (*Xéro-Vouni*) au S.; on atteint le (40 m.) khani de Ziméno, et bientôt (30 m.) le col, ou sommet du passage, d'où le regard plonge sur la vallée étroite et encaissée de Delphes, jusqu'à son débouché dans la grande et fertile vallée d'Amphissa. Les sommités sauvages du Parnasse au N., les pentes du Xéro-Vouni, couvertes de belles forêts de sapins, présentent un aspect plein de grandeur. Une ruine hellénique, à droite du chemin, marque l'emplacement de l'antique Cyparissus. On quitte bientôt le chemin direct de Khrisso et d'Amphissa, pour prendre à droite (15 m.) un sentier qui longe en écharpe les pentes du Parnasse, et conduit (30 m.) sur un contrefort escarpé, d'où l'on découvre les montagnes de la Morée. Un peu plus loin (10 m.), on aperçoit le golfe de Corinthe, et, en se retournant vers l'E., la Béotie et le lac Copaïs. On atteint (15 m.) le gros v. d'*Arakhova*, célèbre par ses vins.

A droite, sentier pour l'ascension du Parnasse. (V. Route 14.)

On longe en écharpe les contreforts du Parnasse; la vue s'étend de plus en plus sur la vallée de Salona, le golfe de Corinthe et la Morée. On remarque à gauche de la route (2 h.) les ruines d'une tour hellénique, et, quelques pas plus loin, quelques grottes sépulcrales; bientôt on aperçoit Delphes, bâti

en amphithéâtre sur la montagne; on laisse à droite (15 m.) la gorge profonde de Castalie, et l'on arrive (6 m.) à :

**Delphes**, aujourd'hui *Kastri* (8 h. 30 m. de Chéronée). On y trouve des logements assez convenables. — *Histoire.* — Delphes doit sa célébrité à l'oracle d'Apollon Pythien. Les origines de l'oracle, les étymologies des noms de Pytho, Delphes et Crissa sont expliquées par des légendes trop contradictoires pour que nous puissions les reproduire ici. On connaît d'ailleurs les fables du serpent Python, des marins crétois conduits par Apollon, sous la figure d'un dauphin, et qui devinrent les fondateurs de Crissa et les gardiens de l'oracle. Ce qui paraît acquis à l'histoire, c'est que le sanctuaire de Delphes, nommé d'abord *Pytho*, fut longtemps une dépendance de Crissa, située sur les rochers qui dominent la plaine d'Amphissa (V. ci-dessous), même après l'époque où le conseil des Amphictyons tint sa première assemblée dans le temple et s'en déclara le gardien. Une ville s'éleva peu à peu autour du sanctuaire de Pytho, et en même temps Cirrha, port sur le golfe Crisséen (aujourd'hui de Salona), s'accrut aux dépens de Crissa, et cette dernière ville perdit toute importance. Cirrha frappait d'un lourd impôt les pèlerins qui se rendaient à Delphes. Ces vexations en étant arrivées aux derniers outrages, le conseil des Amphictyons déclara la guerre sacrée en 595 av. J.-C. : Cirrha fut détruite, et son territoire, le champ Cirrhéen, consacré à Apollon. Les dévouilles de Cirrha furent employées à fonder les Jeux pythiens, qui se célébraient tous les quatre ans, à partir de l'année 586. Delphes fut dès lors une ville indépendante : ses habitants semblent avoir appartenu à un rameau dorien, descendu de Lycoreia (Lyakoura?), et étranger à la population générale de la Phocide. Cette diversité de races, et l'envie que devaient exciter les richesses

des Delphiens, expliquent les invasions et les attaques qu'ils eurent souvent à subir de la part des Phocéens. Le gouvernement de Delphes était aristocratique, et surtout théocratique. Le temple possédait la plus grande partie du territoire, et le faisait cultiver par ses esclaves. Les offrandes des étrangers entretenaient encore les Delphiens dans la mollesse. Esope paya de sa vie les épigrammes qu'il leur avait lancées.

On connaît l'importance du rôle que l'oracle de Delphes joua dans l'histoire : aucun des États de la Grèce, aucune des colonies grecques de l'Italie ou de l'Asie Mineure, ne commençait une entreprise sans avoir interrogé la Pythie : Gygès, Crésus et le dernier roi de Rome firent aussi consulter l'oracle. En un mot, si cette ville n'était pas, comme se le figuraient les Grecs, le centre, l'ombilic de la terre, c'était certainement la métropole spirituelle du paganisme. En 548, le temple fut détruit par un incendie. Il fut reconstruit avec plus de magnificence, grâce aux contributions de toute la Grèce. La dépense s'éleva à 300 talents (2 875 000 fr.), et les travaux furent conduits par Spintharos, architecte corinthien. L'an 480, Xerxès envoya, pour piller le temple, un détachement qui pénétra par le Triodos. Des phénomènes effrayants se manifestèrent : deux énormes rochers roulèrent du haut de la montagne et écrasèrent un grand nombre de soldats : le reste s'enfuit frappé, d'une terreur panique. En 357, les Phocéens, condamnés par les Amphictyons pour avoir labouré le champ Cirrhéen, se soulevèrent sous la conduite de Philomèle, et pillèrent le temple de Delphes. Ce fut l'origine de la guerre sacrée, terminée en 346 par l'intervention de Philippe. En 279, les Gaulois marchèrent sur Delphes; mais ils furent dispersés comme les Perses par des phénomènes surnaturels. Le temple fut pillé par Sylla, et du temps de

Strabon il avait perdu ses richesses. Néron lui enleva cinq cents statues de bronze, partagea le champ Cirrhéen entre ses soldats, et abolit l'oracle. Adrien et les Antonins lui rendirent sa splendeur : c'est à cette époque qu'il fut décrit par Pausanias. Constantin emporta une partie de ses statues pour orner sa capitale. L'oracle fut encore consulté par Julien, puis enfin aboli par Théodose.

*Description et topographie ancienne.* — Delphes s'élève sur un plateau verdoyant, au-dessus de la vallée profonde du Pleistos, et au pied des grandes murailles verticales formées par les rochers Phædiades. Le v. de Kastri occupe certainement l'emplacement de la ville antique et du temple d'Apollon. Mais c'est précisément pour cela que nous ne possédons que des notions incertaines sur la disposition de ses monuments. « Les maisons modernes de Kastri, dit M. Guignaut (*Arch. des Missions*, t. IV, p. 409), ne s'étendent, en se multipliant, qu'aux dépens des restes de l'antiquité, qui en fournissent trop souvent les matériaux, et qu'on retrouve à chaque pas encastrés dans les murs de ces maisons. Les accidents du sol, si multipliés, si fortement caractérisés, et qui ont persisté, par la puissance de la nature, quand tout changeait autour d'eux de ce qu'avaient fait les hommes, sont encore ici nos meilleurs guides. » On constate aujourd'hui la disparition d'un certain nombre des plus précieux débris qu'avaient relevés les antiquaires. A peine reconnaît-on les constructions importantes, comme le mur de marbre qui soutenait le temple au S., et qui était couvert de longues inscriptions remontant jusqu'au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et relatives à des affranchissements d'esclaves. Ces inscriptions ont été heureusement copiées par O. Müller, Curtius, et par M. Lebas en 1844. Sur un niveau un peu inférieur, on trouve les restes d'une

muraille puissante, remarquable par sa belle construction. Ces murs semblent avoir formé des terrasses superposées, que la déclivité du terrain avait rendues nécessaires pour établir l'enceinte sacrée. On n'a plus aucun fragment authentique du temple lui-même, ni d'aucun des monuments décrits par Pausanias. A moins de nouvelles fouilles, on ne peut plus que faire des conjectures sur la position de l'*adytum*, ou sanctuaire, ainsi que de la fissure sur laquelle se plaçait le trépid sacré, et d'où s'échappaient ces vapeurs enivrantes, qui jetaient la Pythie dans l'extase prophétique. Ulrichs a reconnu dans la petite fontaine de St-Nicolas l'ancienne source *Cassotis*, qui s'écoulait dans l'intérieur de l'enceinte sacrée et de l'*adytum*. Le même antiquaire a reconnu, un peu à l'O. de cette fontaine, des restes du théâtre et de la *Leschè*, lieu de réunion des Delphiens. Un peu plus haut, vers l'O., la fontaine *Kerna* répond sans doute à la fontaine Delphousa, qui fournissait d'eau Delphes et le faubourg Pylæa, où se tenait le conseil amphictyonique, et dont on trouve quelques vestiges sur la route de Crissa. Au-dessus et à l'O. de la fontaine *Kerna*, on trouve les restes du stade, dont on peut tracer le contour. On a reconnu quelques sièges creusés dans le rocher, mais il n'y a aucun débris du marbre dont Hérode Atticus l'avait revêtu. Un peu plus à l'O., on observe des vestiges des murs dirigés du S. au N., et appartenant sans doute à l'enceinte dont Philomèle avait entouré la ville.

Mais la partie la plus authentique de l'ancienne Delphes est la fontaine de *Castalie*, située à l'entrée de la gorge étroite et profonde qui sépare les rochers Phædriades. L'eau s'échappe d'abord par plusieurs filets imperceptibles entre les rochers, pour former bientôt un ruisseau, qui descend vers le monastère de la Panagia-Kimisis, et va se jeter dans le

Pleistos. La source se déverse dans un bassin quadrangulaire creusé dans le roc, et où l'on descend par trois ou quatre marches. La paroi de la montagne est taillée verticalement et présente plusieurs niches; la plus grande a été convertie en chapelle. On trouve aussi un canal étroit creusé dans le rocher, qui communique à sa partie supérieure avec le lit du torrent, et par sa partie inférieure disparaît de nouveau pour aboutir plus bas. Le bassin quadrangulaire a été nommé vulgairement le *Bain de la Pythie*, et le canal creusé dans le rocher a été regardé comme un passage par lequel la prêtresse pouvait paraître et disparaître. Par suite de la même erreur, on avait supposé que l'autre prophétique et le trépid sacré étaient placés un peu plus haut dans la gorge des rochers Phædriades; quelques degrés qu'on voit encore dans le rocher semblaient confirmer cette supposition: mais il suffit de réfléchir que dans la saison des pluies et à la fonte des neiges cette grotte devient un torrent impétueux, et que d'ailleurs l'*adytum* et le trépid étaient dans l'enceinte même du temple, c'est-à-dire au milieu du village actuel. Aucun texte ancien n'autorise non plus à penser que la Pythie eût l'habitude de se baigner dans la fontaine de *Castalie*. Cette fontaine fournissait l'eau sacrée du temple de Delphes; tous les pèlerins devaient s'y purifier et laver leur chevelure, avant de se présenter devant l'oracle; et le bassin quadrangulaire est considéré par Ulrichs comme le *Bain des Pèlerins*. Les rochers Phædriades (resplendissants), qui dominent la fontaine de *Castalie*, ont été souvent décrits à tort par les poètes comme le double sommet du Parnasse, dont le pic principal s'élève à une hauteur bien autrement considérable. Ces rochers réfléchissent la lumière du soleil pendant la plus grande partie du jour. C'est du haut de leurs parois verticales

qu'on précipitait les criminels. Le rocher Flembouko, qui s'élève à l'E. de la fontaine de *Castalie*, répond à l'*Hyampeia*, d'où Esope fut précipité. Par la suite, ce fut le rocher de l'O. qui fut consacré à cet usage. Pendant la guerre de l'indépendance, les Grecs firent périr de la même manière plusieurs prisonniers turcs.

Le monastère de la Panagia-Kimisis, que l'on voit à droite de la route d'Arakhova, sur un petit plateau couvert de vieux oliviers et de mûriers, indique l'emplacement de l'ancien Gymnase. On remarque dans le jardin une belle muraille hellénique, et dans la cour du couvent plusieurs fragments de sculpture, dont les plus importants sont deux grands bas-reliefs, dont l'un représente un torse d'homme, et l'autre un quadrigé: les chevaux sont bien conservés, mais le char est en partie détruit, et il ne reste plus qu'une jambe du personnage qui le montait. Devant les chevaux, on voit un autel qui porte des traces manifestes de peinture. M. Ulrichs a cru reconnaître près de cette église les gros blocs qui du haut des rochers Phædriades roulerent sur les Perses, et que l'on montrait du temps d'Hérodote.

Un peu plus loin, et sur la droite de la route, une plate-forme, avec quelques débris, marque l'emplacement des quatre temples décrits par Pausanias, et dont le plus important était celui de *Minerve Pronœa*.

En quittant Delphes, pour suivre la route de Khrisso, on laisse à droite le stade, à gauche les restes du faubourg de Pylæa, un peu plus loin, à droite, deux belles grottes sépulcrales, et l'on atteint (10 m.) l'angle du contre-fort, d'où l'on découvre le golfe de Salona et la ville de Galaxidi.

A dr. sentier pour le Parnasse. V. r. 14.

On remarque (5 m.) les traces d'une voie antique, et les restes

d'un édifice carré; et descendant sur la gauche, on atteint (1 h.) le v. de *Khrisso*, qui occupe à peu près l'emplacement de l'antique Crissa, dont nous avons esquissé l'histoire en même temps que celle de Delphes. On trouve encore quelques débris de murs polygonaux autour de l'église des Quarante Saints.— De Khrisso, on descend au S. vers le golfe et dans la vallée grandiose d'Amphissa, ou de Salona: la ville de ce nom se voit au N. On atteint (25 m.) le fond de la vallée, et l'on s'engage (5 m.) dans un bois de vieux oliviers, planté sur une partie de l'ancien champ Cirrhéen, ou Crisséen, dédié à Apollon. Au sortir de ce bois, on rejoint (30 m.) la route d'Amphissa: le commerce de la Thessalie arrive directement par cette route au golfe de Corinthe, et il n'est pas rare d'y rencontrer des caravanes de chameaux. On arrive (30 m.) à:

Scala di Salona (2 h. 45 de Delphes), petit port sur le golfe du même nom, et qui n'est formé que d'une douane, d'un cabaret et de quelques maisons.

Le bateau du Lloyd autrichien, allant de Patras à Loutraki, y touche vers midi, le jeudi, et celui de Loutraki à Patras, le vendredi dans l'après-midi.

A 30 m. à l'O. de Scala, sur le bord de la mer, le hameau de Magoula et quelques débris antiques marquent l'emplacement de l'antique Cirrha, l'ancien port de Crissa, dont nous avons aussi raconté l'histoire.

De Scala di Salona à Amphissa et aux Thermopyles. (V. R. 15.) — A Galaxidi, Lépante et Missolonghi. (V. R. 22.)

#### ROUTE 14.

##### ASCENSION DU PARNASSE.

On part de Delphes ou de Arakhova, mais dans ce dernier village on trouve plus facilement des guides et de bons

mulets. Pour visiter la grotte corycienne, gravir le Parnasse et redescendre à Davlia, il faut de 10 à 12 h. Un guide et un mulet pour cette excursion se payent de 6 à 7 fr. tout compris. Les voyageurs trop pressés par le temps pour faire l'ascension complète pourront monter de Delphes à la grotte et redescendre à Arakhova, et vice versa. Cette petite ascension de 5 h. permet à la rigueur de se rendre un compte suffisant des beautés et de la grandeur de la montagne. On doit se munir d'une torche pour la grotte corycienne.

A.—En partant de Delphes, on monte par un chemin en zigzag, fort abrupt, qui commence au-dessous du stade. On voit à droite des traces de l'antique sentier qui gravissait presque perpendiculairement le flanc de la montagne par un grand nombre de marches taillées dans le roc. On arrive (1 h.) sur le grand plateau du Parnasse. Au-dessus des deux pics qui surplombent la source Castalie, la route se dirige à droite et atteint (1 h.) le pied de la hauteur où se trouve la grotte Corycienne. On rejoint ici le chemin qui vient d'Arakhova (V. ci après C.).

B.—En partant de Arakhova, on laisse à gauche (12 m.) la route de Delphes, et l'on gravit le flanc du Parnasse par un sentier âpre et rocailleux qui serpente au milieu des vignes. A mesure que l'on s'élève, la vue s'étend à gauche sur le mont Cirphis et le golfe de Corinthe. On commence (30 m.) à franchir les hautes parois des roches Phœdiades. Après avoir (30 m.) tourné quelques gros rochers, et escaladé une rampe escarpée, on est surpris de se trouver tout à coup sur un vaste plateau fertile et bien cultivé. De vertes prairies encadrent deux jolis petits lacs, que l'on regarde comme les réservoirs de la fontaine de Castalie. Cette plaine formait la partie la plus importante du territoire de Delphes. Aujourd'hui, elle fournit de blé les habitants de Kastri et de Arakhova, et offre de gras pâturages à leurs

troupeaux. Au N.-E. s'élèvent les cimes neigeuses du Lykéri et du Gérontovrakhos, les plus hautes sommités du Parnasse. Leurs flancs arides et fauves contrastent avec le plateau verdoyant et les hauteurs boisées qui les bornent à l'O. et au N. La vue s'étend librement au S. sur le sommet plat du Cirphis, le golfe de Corinthe, et les montagnes du Péloponèse, qui se perdent à l'horizon.

C.—Pour visiter la grotte Corycienne, on cotoie le bord O. du grand lac, et l'on atteint (45 m.) le pied d'une pente escarpée, couverte de buissons épineux, de pierres glissantes et de roches pointues. Là on laisse les mulets, et, après une ascension pénible d'une demi-heure, on arrive à une ouverture triangulaire et étroite, cachée derrière les rochers. On pénètre par cette ouverture en se baissant, et l'on se trouve tout à coup dans une grande salle d'environ 90 mèt. de long, 60 mèt. de large et 12 mèt. de haut. D'immenses stalactites descendent majestueusement de la voûte. Au fond de la grotte, un passage étroit et humide conduit dans une seconde salle d'env. 30 mèt. de long. Elle est remplie de belles stalagmites, qui, à la lumière vacillante d'une torche, affectent les formes les plus bizarres et les plus étranges. La grotte Corycienne était consacrée au dieu Pan et aux nymphes. Elle est connue dans le pays sous le nom de *Saranda-Avli* (les 40 salles). Depuis les temps les plus anciens jusqu'à la domination turque, elle a souvent servi de refuge aux habitants de Delphes. De nos jours, elle offre une retraite pittoresque aux brigands du Parnasse.

D.—Pour faire l'ascension des sommités du Parnasse, on redescend de la grotte Corycienne, on traverse la plaine déjà décrite, et l'on arrive (45 m.) aux kalyvia de Arakhova.

Une route descend au N.-O. à (3 h.)

Agoriani et aux (1 h.) sources du Céphise et aux ruines de Lilæa (2 h.), d'où l'on peut gagner en 2 h. le khani de Gravia. (V. R. 15).—Une autre au N.-E. conduit (4 h. 15 m.) à Dadi. (V. R. 17.)

On contourne les pics qui bornent le plateau à l'E., et on fait l'ascension de la montagne par le revers N.-E. Au sortir des bois de sapins (1 h.), on gravit un sentier abrupt, au milieu d'immenses rochers arides et brûlés. A mesure que l'on monte, les flaques de neige deviennent plus nombreuses, et la vue plonge sur les escarpements boisés qui dominent la plaine de Livadie.

On atteint (2 h. 30) le sommet du *Gérontovrakhos*; tout à côté, et à l'E., se dresse le *Lykéri*, qui ne surpasse le *Gérontovrakhos* que de 24 mèt.; mais il est souvent difficile, pour ne pas dire impossible, d'en faire l'ascension, à cause des neiges et de la glace qui le couvrent. Le voyageur est largement dédommagé de ses fatigues par un des plus beaux panoramas de la Grèce. Au N. et au N.-E., le regard, glissant par-dessus les chaînes de l'Eta et de l'Othrys, s'arrête sur le Pinde et ses ramifications, sur les sommets neigeux de l'Olympe, le Pélion, l'Ossa, et sur le mont Athos, qui se dessine vaguement au delà du golfe de Salonique. À l'E., se déroulent les verdoyantes plaines de la Béotie, le lac Copais, et la mer Egée, parsemée d'îles. Au S., se dresse la chaîne de l'Hélicon; le golfe de Corinthe se réduit aux proportions d'un petit lac, et les ondulations des montagnes de la Morée s'étendent à perte de vue. À l'O., le regard embrasse les montagnes de l'Étolie et de l'Acarnanie, et se repose à l'horizon sur la mer Ionienne. Mille détails gracieux, qu'il serait impossible d'énumérer, viennent compléter ce magique tableau, dont nous n'avons indiqué que les traits principaux.

E.—La descente a lieu par le revers S.-E. de la montagne. Il

faut env. 1 h. 30 m. pour atteindre le col par lequel on monte de la plaine de Livadie au grand plateau du Parnasse. A partir de ce point, un sentier roide et rocailleux serpente au fond d'une gorge resserrée entre de hauts escarpements couverts de forêts. A chaque instant on a de charmants points de vue sur la plaine de Livadie et les prairies qu'arrose le Céphise. On atteint (1 h. 30) le couvent de *Jérusalem*, dans une situation pittoresque, sur les bords d'un torrent et au milieu d'une magnifique forêt de pins séculaires. On descend par des pentes plus douces et gracieusement boisées jusqu'à (1 h. 30) Davlia (V. R. 13).

## ROUTE 15.

DE SCALA DI SALONA A ZEITOUN (LAMIA).

PAR GRAVIA.

(12 à 15 h.—On conche au khani de Gravia ou à celui d'Alamana.)

En quittant Scala di Salona, on traverse au N. la fertile plaine de Crissa, et l'on aperçoit à droite la gorge du Pleistos, le v. de Khrisso et les roches Phœdiades (V. R. 13).

Près de (1 h.) Anémo-Vrakhos, la plaine tourne vers le N.-O., se resserre entre le Parnasse et le mont Elatos, et se termine brusquement au pied des contre-forts de cette dernière montagne, au-dessous de Salona. La route s'engage dans cette jolie vallée, laisse à gauche (40 m.) Sergouni et (15 m.) St-Georges, à droite (10 m.), deux routes venant de Delphes, l'une par Khrisso, l'autre par la montagne, et atteint (15 m.):

Amphissa (aujourd'hui *Salona*) (2 h. 20 de Scala).—Ce v., dominé par un vieux château en ruines, s'étage gracieusement sur une colline boisée. Amphissa, ville principale des Locriens Ozoles, fut détruite par Philippe, chargé d'exécuter l'arrêt des Amphic-

tyons. Elle se releva cependant de ses ruines, et put envoyer 400 hôpites contre Brennus. Les Romains s'en rendirent maîtres 190 av. J.-C. Le château s'élève sur les fondations de l'Acropole, dont on retrouve des portions considérables : l'enceinte, partout assez bien conservée, offre des échantillons des deux constructions polygonale et hellénique. A l'intérieur, on remarque une porte antique formée de trois grandes pierres, les ruines de deux églises franque et byzantine, et une petite église souterraine d'une forme inusitée. En descendant du château, on passe devant une fort belle fontaine turque à arcades. — On peut encore suivre la trace des murailles helléniques d'Amphissa, le long de la rivière et au pied de Salona. — En face du v. se trouve une grotte antique taillée dans le roc, et renfermant, selon la tradition du pays, le tombeau de l'Égyptien Phocas, qui a donné son nom à la Phocide.

Au sortir de Salona, on suit un torrent, que l'on traverse (45 m.) pour monter à travers des collines sablonneuses, des rochers et des pierres éboulées. Le paysage prend un aspect grandiose et sauvage : à droite, s'élèvent les flancs ravinés et tourmentés du Parnasse, couvert de sombres forêts, et à gauche les pentes rocheuses et boisées du mont Elatos. Arrivé (2 h.) au point culminant, on aperçoit au N.-O. les sommités du mont Eta. La route descend et, laissant à gauche le sentier de Seiditza, — le long duquel on trouve quelques restes helléniques, — et à droite une fontaine suit la petite rivière de Gravia, passe (4 h. 15) près du v. de Khlomo, et atteint (25 m.) le khani de Gravia (3 h. 25 d'Amphissa). On se dirige alors vers le N.; on franchit la rivière Charadra, en laissant à gauche des ruines helléniques, et l'on traverse ensuite, dans sa partie supérieure, le bassin fertile de la Doride, compris entre le Parnasse,

l'Eta et le Callidrome. De nombreux torrents descendent de cet amphithéâtre de montagnes et alimentent le Céphise, qui serpente en bas dans la plaine. La route s'élève (1 h.) par une pente douce et boisée de l'Eta, laisse à droite (45 m.) la route de Livadie, et franchit un contre-fort. On descend (15 m.) au fond d'un ravin transversal, qui se dirige de l'E. à l'O., et va rejoindre, au delà du v. de Elefthérokhorî, la gorge profonde de l'Asopus, ouverte au N. sur la plaine Maliaque. Au delà du ravin, on s'élève (15 m.) sur les hauteurs qui unissent l'Eta au Callidrome. — On peut ici se rendre compte de la direction du sentier de l'Anopée suivi par les Perses (V. THERMOPYLES, R. 17). Il commençait à la gorge de l'Asopus, passait devant Elefthérokhorî, traversait le col, se dirigeait vers Drako-Spilia, situé à l'E. sur le sommet du Callidrome, et descendait, au-dessous de Boudonitsa, par le ravin de Palæo-Joannis. A l'O., un plateau cultivé s'étend jusqu'aux sombres forêts du mont Katavothra, le plus haut sommet de l'Eta, où la tradition place le bûcher d'Hercule. — On laisse à gauche (15 m.) un torrent qui tombe dans l'Asopus, et à droite (15 m.) le monastère de Panagia. Du rebord (15 m.) des hautes roches Trachiniennes, qui s'élèvent à pic au-dessus de la plaine, l'œil plonge dans la gorge profonde de l'Asopus, et découvre les ruines de l'Acropole d'Héraclée (V. R. 17). A mesure que l'on descend, la vue s'étend sur la plaine Maliaque, la chaîne de l'Othrys, le golfe de Lamia, l'île d'Eubée, la mer Egée, l'île de Skiathos, etc. Laisant à droite (25 m.) le v. de Damasta, entouré de vignobles, on arrive (15 m.) en plaine, et l'on atteint (30 m.) le khani d'Alamana (4 h. de Gravia).

D'Alamana à Zeitoun (2 h.), et d'Alamana aux Thermopyles (V. R. 17).

## ROUTE 16.

## DE LIVADIE AUX THERMOPYLES

PAR ORCHOMÈNE, ABÆE, ELATEA, THRONIUM.

(15 h. — On couche à Drakhlmani.)

La route sort de Livadie du côté N., traverse (15 m.) l'Hercyne, laisse à gauche le chemin de Chéronée, et se dirige à l'E., entre la base rocheuse du mont Thurium et la rivière qui (35 m.) incline à droite vers le S.-E. Dépassant (15 m.) le dernier contre-fort de la montagne, on s'engage dans les belles prairies de la plaine de Skripou. Le terrain, de plus en plus marécageux, présente de nombreuses fondrières : aussi n'est-il pas prudent de s'éloigner de la route battue. On rencontre (25 m.) une source, (30 m.) le v. de Arapokhorî; puis traversant (30 m.) le Céphise sur un pont de bois, on arrive à :

**Orchomène** (aujourd'hui *Skripou*) (2 h. 30 de Livadie).

*Historique.* — Orchomène fut dans les temps héroïques une des villes les plus riches et les plus puissantes de la Grèce, et elle étendit sa domination sur toute la Béotie. L'invasion éolienne (V. p. 135) lui fit perdre sa prépondérance. En 395 et 394, elle combattit avec les Spartiates à Haliarte et à Coronée. Après la bataille de Leuctres, les Thébains ne l'épargnèrent qu'à la prière d'Epaminondas; mais, en 368, ils la détruisirent de fond en comble. Relevée un instant pendant la guerre sacrée par les Phocéens, elle fut détruite une seconde fois par les Thébains, en 366. Alexandre la rebâtit, mais elle ne joua plus aucun rôle dans l'histoire. Sylla remporta sous ses murs, en 87, une grande victoire sur Archélaus, général de Mithridate.

Orchomène vénérât particulièrement les Grâces, et célébrait en leur honneur des fêtes, aux-

quelles concouraient tous les poètes et musiciens de la Grèce. Elle était renommée pour les flûtes que l'on fabriquait avec les roseaux du lac Copais.

*Description et topographie.* — La ville, située près du lac, et baignée au S. par le Céphise, occupait le versant triangulaire et escarpé du mont Hypantheium, au bas duquel s'échelonnent les misérables maisons de Skripou. Au point culminant de la colline S.-O., et en face du mont Acontium, se trouvent les ruines d'une forteresse hellénique. Un mur flanqué de tours, dont on distingue encore les traces, partait de la forteresse et entourait la ville, en suivant les contours de l'Hypantheium. On remarque au N. les restes d'une tour et un fossé creusé dans le roc. Au S., on voit des portions de la muraille qui défendait la ville basse, les ruines d'une des portes, et, à côté, plusieurs immenses blocs appartenant à quelque édifice antique. Les murailles sont en général helléniques, mais elles offrent cependant quelques spécimens de construction pélasgique.

Au temps de sa prospérité, Orchomène était plus grande que ne l'indiquent les fortifications de l'Hypantheium. Selon Strabon, la ville s'étendait du côté du lac et sur les bords du Céphise, mais les inondations forcèrent les habitants à se retirer vers le mont Acontium. Des vestiges de monuments antiques, situés hors de l'enceinte actuelle, et qui faisaient certainement partie d'Orchomène, viennent corroborer le témoignage du géographe ancien.

Ainsi, le monastère de Théotokos occupe l'emplacement d'un temple, (selon toute probabilité celui des Grâces.) En y faisant des excavations, on a découvert un trépied dédié aux Grâces, et dans ces dernières années on a mis au jour une grande quantité de fûts de colonnes, de chapiteaux, de corniches, de bas-reliefs brisés, et de fragments de marbre blanc

de toute espèce. Les moines ont enchâssé tous ces débris dans les murs avec si peu d'intelligence et de goût, que l'on serait tenté de croire qu'ils les ont simplement utilisés comme matériaux.

On remarque dans la cour du couvent un puits antique, qui peut être celui dont parle Pausanias.

A quelques pas du monastère, et dans la partie S.-E. de la colline, se trouve l'excavation du Trésor de Minyas. Toute la maçonnerie a été enlevée, à l'exception de la porte, qui est enfoncée dans le sol jusqu'au linteau.

D'Orchomène on peut, par la vallée du Céphise, rejoindre en 3 h. Chéronée. (V. R. 13.)

Au delà d'Orchomène, la route longe la base N.-E. de l'Acontium, et laisse à droite les deux sources du Mélas (Mavro-Potamo), qui va se perdre au milieu des roseaux. « Le Mélas, dit M. Burnouf, ne se mêle pas aussitôt aux eaux du Copsa, car il s'est formé lui-même un lit d'alluvion plus élevé que le fond du lac, et sur lequel il poursuit son cours. On peut suivre ses eaux sombres et transparentes à travers les eaux blanches du lac jusqu'aux rochers de la rive orientale. » (V. p. 139.) On quitte (1 h. 30) la route, et franchissant au N.-O. le Mavro-Vouno, on atteint (1 h. 30) :

**Abæ.**—L'oracle d'Apollon Abæus jouissait d'une grande célébrité, et fut consulté par Crésus et Mardonius. Selon Aristote, les Abantes de l'Eubée étaient originaires de cette ville; elle fut détruite pendant la guerre sacrée, 346 av. J.-C. On voit, sur le versant S.-O. d'une colline, deux beaux murs polygonaux, et plusieurs portes, dont une, très-évasée par le bas, n'a qu'environ 1 mèt. 30 de haut. — On peut visiter (30 m.) au N., près du v. de Bogdanos, des vestiges de murailles helléniques, et une citerne antique, qui marque l'emplacement de :

**Hyampolis.**—Cette ville n'avait d'important que sa position à l'en-

trée de la vallée qui conduisait de la Locride en Phocide. Elle fut détruite par Philippe et rebâtie par Adrien.

Au-delà d'Abæ, on longe la base S. du Palæa-Ora; on rencontre (1 h. 45) Khoubavos, (25 m.) Mérali sur la rivière Kinéta, à gauche (5 m.) une route qui conduit (15 m.) au pont de Krévassara, et l'on atteint (1 h. 30) *Drakhmani*, où l'on trouve un bon khani. A 30 m. au N.-E., près du v. de Elephta, quelques débris helléniques indiquent la position de :

**Élatea.**—La situation de cette ville, près des deux passages du Callidrome, lui donnait une grande importance militaire, et la faisait regarder comme la clef de la Grèce. Elle fut prise par Xerxès, et ensuite par Philippe, qui la fortifia (338). Elle tomba également au pouvoir de Philippe, fils de Démétrius, et des Romains, qui lui rendirent son indépendance, pour la courageuse résistance qu'elle opposa à Taxile, général de Mithridate. On trouve sur une colline escarpée, à 45 m. N.-E. d'Elephta, des traces du temple de Minerve Craneia.

En quittant Elatea, on gravit le Cnémis par une très-mauvaise route. Arrivé (1 h. 30) au point culminant, on a une belle vue sur l'Eubée, le golfe Maliaque, la chaîne de l'Othrys et la plaine de Lamia. On aperçoit à gauche les hauts sommets du Callidrome, auquel se rattache le Cnémis. Descendant ensuite au N., on entre dans une très-jolie vallée, arrosée par le Boagrius, qui, comme au temps d'Homère, précipite ses eaux rapides vers la mer. La route laisse (1 h. 15) à gauche le v. de Rhigéni, traverse (40 m.) le Boagrius, et atteint (1 h.) :

**Thronium**, ville principale de la Locride Epicnémide, détruite pendant la guerre sacrée par le général phocéén Onomarque. On voit sur une colline des traces d'un mur hellénique, les soubassements d'un

temple, et une colonne cannelée en marbre blanc. On descend dans une plaine marécageuse, et l'on arrive (30 m.) au v. de Kénourion, où l'on voyait, il y a quelques années, une sucrerie française. La route suit les bords du golfe Maliaque et la base du Callidrome, atteint (1 h. 30) le v. de Molos et (1 h. 30) le moulin des Thermopyles (V. R. 17).

## ROUTE 17.

DE LIVADIE AUX THERMOPYLES  
ET A LAMIA

PAR BOUDONITSA.

(17 h. — On couche à Dernitsa ou à Boudonitsa.)

De Livadie à Chéronée. (2 h.) (V. R. 13.) — En quittant Chéronée, on se dirige au N.-O., et on laisse (25 m.) à gauche une fontaine et la route de Davlia (V. R. 15). La plaine est coupée (30 m.) par un grand nombre de canaux d'irrigation. Les deux plus considérables, alimentés par la rivière Platania, sont quelquefois difficiles à traverser, à cause de leur profondeur. On laisse à gauche (20 m.) un autre chemin de Davlia, et l'on suit la rive droite du Céphise, entre le mont Parori à l'E., et le mont Hédylion à l'O., sur lequel s'élevait l'antique Paropotamia, qui, détruite par Xerxès et par Philippe, ne présentait déjà plus du temps de Sylla qu'une acropole ruinée. On traverse (25 m.) un ruisseau, et laissant à droite (25 m.) le pont de Krévassara, on atteint (15 m.) le v. du même nom. La vue s'étend sur la belle et verdoyante vallée de la Doride, resserrée entre les flancs abrupts et arides du Parnasse, et les pentes boisées du Saromata. On élève dans les environs une grande quantité de chevaux, et surtout de dindons, que l'on voit errer par milliers dans les prairies. On rencontre (1 h. 15) les *kalyvia* de Vélitza; on aperçoit à gauche le v. de Vélitza, situé (1 h.) au S.-O., à la base du Par-

nasse, sur l'emplacement de l'antique **Tithorea**, qui s'était élevée elle-même sur les ruines de Néon, détruit par les Perses. On y trouve quelques vestiges de murailles cyclopéennes. La grotte d'Ulysse, au-dessus de Vélitza, a servi de refuge aux Phocéens lors de l'invasion des Perses, et aux Grecs pendant la guerre de l'indépendance.

On croise (15 m.) à droite un sentier pour Drakhmani et Elatee (V. R. 16). Suivant toujours la rive du Céphise, on laisse à gauche (1 h. 15) un chemin conduisant à Dadi (**Amphicleia**), où l'on voit une tour et quelques ruines de murailles cyclopéennes. Cette ville, détruite par les Perses, était, au temps de Pausanias, célèbre par le culte de Jupiter. La route franchit (1 h. 15) le Céphise, et atteint (1 h. 15) le v. de Dernitsa, situé sur un des versants du Saromata. Cette montagne, appelée par les anciens *Callidrome* (montagne aux beaux chemins), est couverte d'une végétation luxuriante, et contraste avec les sommets chauves et brûlés du Parnasse. La route monte à travers des pentes de gazon et de charmants bosquets de lentisques et de chênes verts. Arrivé (1 h.) au sommet du col, on découvre, à travers une ouverture étroite entre deux pics élevés, un magnifique tableau. On voit se dérouler à ses pieds la verdoyante vallée de Boudonitsa, avec le v. du même nom, et son vieux château franc. Plus loin, le regard se porte sur le golfe Maliaque, les belles montagnes de l'Eubée, les côtes de la Thessalie, le mont Othrys et la mer Egée, au milieu de laquelle surgissent Skiatos, Scopelos et Skyros. On descend à (30 m.) :

**Boudonitsa** (9 h. 30 de Chéronée), ancien marquisat français. Le château franc qui le domine contient des débris de murailles et une porte hellénique; mais on ne sait à quelle ville antique ils se rapportent. — On peut trouver un logis confortable chez le pape.